

Eglise du Saint-Sacrement à Liège
Chapelle de Bavière à Liège - Eglise Saint-Lambert à Verviers

Feuillet 135
Mercredi 2 décembre 2020

**VIE LA PLUS ANCIENNE DE L'ÉVÊQUE LAMBERT
DE MAASTRICHT**
2^E EXTRAIT : AVANT LE MARTYRE (§§ 1-10)¹

Monsieur Jean-Baptiste Thibaux, qui avait déjà traduit en 1997 le « Carmen de sancto Landberto », puis le récit le plus ancien du martyre de saint Lambert², a bien voulu poursuivre la traduction de ce document si riche.

Voici donc la partie antérieure au martyre. Un autre livret s'attachera à traduire les miracles opérés « post mortem ».

Les photographies de la châsse de 1896, qui illustrent ce livret, ont été réalisées par monsieur Alexandre Alvarez et mises à notre disposition par monsieur Julien Maquet, conservateur du Trésor de la cathédrale de Liège, pour notre exposition de septembre 2020 à l'église du Saint-Sacrement.

¹ *Vita vetustissima sancti Lamberti*, §§ 1-10 (MGH, Script. Rerum Merov. VI, Passiones, ed. B. Krusch et W. Levison, pp. 353-364).

² Pour le récit du martyre (§§ 11-17), cf. *Feuillet de septembre 2020*.

§ 1

Au nom du Christ. Commencement de la vie et du trépas du pontife saint Lambert qui souffrit sa passion le 15 des calendes d'octobre³ dans l'alleu dénommé Liège, où le successeur des Apôtres repose en paix.

Si les fables féroces et abominables des païens s'ingénient à de pompeuses prolixités et confient à l'écriture quantité de mensonges, de sorte que leur vaine gloire se diffuse de tous côtés, pourquoi nous, les chrétiens, tairions-nous les miracles du Christ, lui qui apporte le salut, alors que nous pourrions, fût-ce en un récit succinct d'édification, exposer aux hommes quelque chose de l'histoire des saints ? Voilà pourquoi, tout indigne qu'on nous voie de relater un si noble sujet, les œuvres du saint homme, le pontife Lambert, l'amour du Christ n'en a pas moins réclamé qu'un auteur prenne la parole : souvent, du reste, moyennant la faveur de Dieu, ce qui me fut connu depuis la jeunesse, et ce que j'ai appris par des hommes dignes de foi, qui le certifient, je tenterai d'en faire le récit, sans rechercher un discours charmant à l'esprit, mais avec débordante dévotion, inspiré par ses propres prières ; et le cours de sa vie et la glorieuse consommation de son martyre, pour autant que cela est parvenu à nos oreilles, je m'efforce, bien que dans un langage sans apprêt, de le faire connaître au public, afin que le souvenir de celui dont la vie est avec le Christ soit célébré avec gloire dans le monde, par mon récit ; cela principalement parce que nous sommes exhortés avec autorité par la tradition ecclésiastique et apostolique à rappeler les vies des saints, et bon nombre de leurs vertus, ainsi qu'il est écrit : « *Le souvenir des saints s'accompagne de louanges* »⁴ et encore « *Louons les hommes glorieux qui ont regardé avec détachement les royaumes du monde* »⁵. Nous croyons donc qu'il est approprié, chaque fois que nous célébrons les solennités des saints au retour de leur

³ Soit le 17 septembre.

⁴ Cf. Prov. 10, 7.

⁵ Cf. Eccli. 44, 1.

anniversaire, de devoir relater au cours des louanges du Seigneur⁶ quelques traits édifiants, puisés dans leurs actions, qui soient adaptés aux chrétiens ; aussi bien est-ce en vérité à la grâce du Christ qu'il faut attribuer tout ce qui se trouve digne de louange dans ses saints. Ainsi donc, pour ce qui est du saint et très bienheureux évêque Lambert, c'est avec le secours de la grâce d'en haut que nous nous appliquons à faire le nécessaire : avec la grâce de Dieu, bien que nous ayons à y tendre dans un style inexpérimenté/malhabile et dépourvu d'ampleur.

§ 2

Le glorieux homme Lambert, évêque, était originaire de la place de Maastricht et reçut son éducation de parents riches selon le rang du monde, estimés parmi les notables et chrétiens de longue lignée. Quant à lui, c'était un garçon beau et racé, distingué dans sa nation et sa parenté ; il croissait plein de bienveillance. D'un visage rayonnant, parmi ses gens et ses parents, il avait, en toute bonté, grand empire, sa valeur étant bien au-dessus de son âge. Comme son père avait vu ce fils si appliqué et aimé de tous, il se félicitait et rendait grâces à Dieu ; il se délectait avec joie de voir sa descendance pourvue de belles qualités. Dès le premier âge, presque, il le confia, pour parfaire son éducation, à des hommes sages et érudits dans les Saintes Ecritures. Lambert quant à lui se consacra avec grande application à son devoir, y usant de régularité, et le mena rapidement à perfection. Or, quand il fut pleinement instruit par ces hommes très pondérés, il retourna à la maison de son père ; dépassant les années d'enfance, il menait sa vie de jeune homme avec application. L'esprit de sagesse et la grâce de l'humilité resplendissaient en lui ; il croissait chaque jour dans le fruit de bonnes œuvres.

⁶ C'est-à-dire dans les lectures de l'Office monastique des Matines.

§ 3

A cette époque, le haut pontife Théodard présidait sur la chaire épiscopale de la place de Maastricht. Par une disposition de la divine Providence, le père de Lambert, logiquement, le confia à cet évêque pour le former, à la cour royale, dans les saintes vérités et les disciplines monastiques. Le jeune homme en effet était sage, d'aspect aimable, de conversation affable ; il commença à faire ses armes par une conduite loyale, tant envers le pontife, qu'au sein de la maison royale⁷ : aussi bien était-il de nature à répondre aux attentes de tous. Et comme il était de belle prestance, valeureux et vif, actif au plus haut point, ferme dans la polémique, d'esprit clair et d'aspect avenant, enraciné dans la charité et la chasteté et l'humilité, comme d'autre part il était assidu au travail intellectuel, il mérita de trouver tellement grâce⁸ aux yeux du pontife, que celui-ci souhaita le choisir pour fils héritier et successeur, si cela lui était permis en vertu d'une désignation canonique.

§ 4

Ainsi donc, après le meurtre dudit évêque Théodard, un grand nombre d'hommes, habitant cette région et connaissant la pondération de Lambert, sa foi, ses œuvres et sa conduite très noble, préparaient entre eux, en secret, une déclaration en vue de son élection à la chaire pontificale. Et donc des notables de très haut rang, qui passaient à cette époque pour diriger le palais, firent connaître au glorieux seigneur le roi Childéric la réputation de ce bienheureux homme et, sans taire ses actes, rendirent témoignage qu'il était digne d'exercer le sacerdoce et de recevoir la charge pontificale. Aussi leur requête eut-elle plein succès : ils furent bien aises d'obtenir ce que leur dévotion leur avait fait demander. Alors le peuple entier n'ayant dans l'Esprit Saint qu'un seul avis, qui

⁷ En termes plus modernes : avec équilibre, il remplit son devoir d'état, tant dans les choses de Dieu que dans son service à la cour royale.

⁸ Cf. Esther 2, 9.

concordait avec l'ordre du roi, le Seigneur, par qui il avait été choisi depuis longtemps déjà, y prêtant bonne main, il fut désigné à la succession, pour présider à l'église de Maastricht. Et lui, rempli de la crainte du Seigneur, ayant accepté la charge, multipliait chaque jour son bon ouvrage. Par la suite, le roi, après s'être assuré de sa sollicitude et de sa pondération, l'avait en dilection plus que tous les autres pontifes et notables de sa cour. Lambert était un pontife de stature élevée, au visage amène, d'une beauté impériale, au noble regard, avec des mains distinguées et de longs doigts, le teint resplendissant : « *de la plante des pieds au sommet de la tête* »⁹, il était sans défauts. Bref, c'était un conseiller valeureux et il mettait en œuvre toute sa sagesse avec soin et équilibre. Auprès du roi, il occupait la place la plus élevée.



§ 5

Quand donc le glorieux roi Childéric eut été assassiné par des impies, c'est alors que le diable jaloux de tous biens se hâta de se dresser contre le bienheureux homme : des adversaires très cruels

⁹ Deut. 28, 35.

machinèrent des projets iniques et mensongers pour l'expulser du siège pontifical. C'est ainsi que prévalut leur iniquité ; ils le déposèrent de son siège sans motif et il fut privé de sa charge sans faute de sa part. Puis ils installèrent sur sa cathèdre Pharamond. Le pontife élu de Dieu, Lambert, se retira au monastère du nom de Stavelot et il ne resta pas plus que deux hommes à son service. L'un d'eux, nommé Théodouin, avait coutume de nous raconter beaucoup de détails sur sa vie et ses œuvres : comment pendant sept ans il mena là-bas une vie sainte et eut une conduite angélique, imitant les exemples des saints avec une dévotion très intense « *dans les labeurs, dans les jeûnes, dans les veilles, dans les prières, dans la charité, dans la longanimité* »¹⁰, dans une observance complète. Or l'abbé du monastère l'aimait, et toute la communauté le vénérât avec grande tendresse et bonté. En un mot, la vertu de constance brillait en lui de plus en plus.

§ 6

Et tandis que notre homme vénérable, Lambert, était dans ledit monastère, il lui arriva, à minuit, de se réveiller selon son ordonnance habituelle pour s'adonner en solitaire à la prière avec dévotion. Et ayant tendu la main et saisi ses sandales, l'une d'elle, glissant et lui échappant de la main, tomba et, frappant le pavement, fit entendre un bruit qui résonna. L'abbé du monastère entendant ce bruit, ne sachant pas qui l'avait fait, dit : « *Celui qui a fait ce bruit, qu'il se rende aussitôt devant la croix* ». Alors sur le champ le prêtre, sans y mettre de retard, n'emportant rien avec lui sinon le tissu rugueux qu'il avait sur lui comme cilice, plantes nues, les pieds déchaussés, sortant discrètement du lit, un pas devant l'autre, se dirigea rapidement jusqu'au lieu qui lui avait été ordonné. On était en plein hiver, d'un froid extrême, et un brouillard mordant chassait en tourbillons, au point que la glace avait pris ; la neige aussi tombait en rares flocons. Mais le

¹⁰ Cf. 2 Cor. 6, 5.

serviteur de Dieu, restant immobile, les mains étendues, sans fléchir les bras, demeure là bien longuement, s'acquittant correctement jusqu'au bout du chant des psaumes ; et pendant ce temps la neige n'arrêtait pas de tomber, assez pour parvenir jusqu'au-dessus du talon de ce pontife. Mais le Seigneur ne l'oubliait pas, lui qui exerce sa providence nuit et jour sur toutes choses et sait tout avant que cela arrive¹¹ ; il porta avec faveur le regard sur son serviteur à la peine depuis bien longtemps, au moment où il chantait le psaume 41 : « *Quand viendrai-je et apparaîtrai-je devant la face de Dieu ?* »¹². Et le Seigneur prêt à lui pardonner l'entendit prier, et il arriva par le soin du Seigneur, ainsi qu'il en est coutume dans la nuit, que le chant du coq arriva assez rapidement. Sans retard les frères du monastère, au son de la cloche, se lèvent pour les matines ; l'office une fois achevé, ils sortent rapidement du sanctuaire ; à cause du froid excessif, ils rentrent dans le logis pour se réchauffer. Cependant le saint de Dieu luttant avec fameuse vaillance se tenait toujours vaincu près de la croix. Alors l'abbé du monastère fit cette demande : « *Et avons-nous bien tous nos frères ?* » L'un d'eux dit : « *Moi je vous ai entendu cette nuit infliger à quelqu'un d'aller auprès de la croix, mais j'ignore qui ce fut* ». ¹³ Il parlait encore, qu'un autre des frères entra en disant : « *En vérité c'est monseigneur Lambert qui bien longtemps cette nuit reste patiemment, sans chaussures, auprès de la croix.* » Alors, l'abbé de nouveau, bien effrayé, tout à sa crainte, dit aux frères : « *Dépêchez-vous et pressez-le de venir nous rejoindre* ». Courant jusqu'à lui, ils le trouvèrent debout près de la croix. Sa tête et ses épaules étaient entièrement couverts de neige. Or le successeur des apôtres prononçait alors les mots : « *Un cœur contrit et humble, Dieu ne le méprise pas* »¹⁴, et la

¹¹ Cf. Sap. 8, 8.

¹² Ps. 41, 3.

¹³ Ou, selon une variante du texte de la Vita : « *Je vous ai entendu infliger à un autre qui faisait du bruit cette nuit de faire pénitence auprès de la croix pour avoir agi sans précaution, mais après cela, qui c'était, je l'ignore* ».

¹⁴ Ps. 50, 19.

suite. Mais ceux qui avaient été envoyés lui adressent cette demande en disant : « *Monseigneur, notre père vous en prie, et les frères insistent, venez maintenant les rejoindre dans l'hôtellerie* ». Et lui s'en alla avec eux. Quand il entra, aussitôt l'abbé du monastère, d'un seul cœur avec les moines en bon ordre, se jeta à genoux aux pieds du pontife en demandant pardon par ces paroles : « *Pardonnez-moi, père, pardonnez-moi, parce que j'ai péché sans savoir en agissant ainsi, sottement. Accordez votre indulgence à vos serviteurs dévoués.* » Mais lui de répondre : « *Que l'indulgence vous soit donnée par Dieu car vous, vous n'avez pas agi sottement, mais vous avez agi avec pondération, selon que saint Paul le dit : « Dans le froid et la nudité »¹⁵, je soumetts mon corps* ». Sur ce, les frères lui préparent un bain et échangèrent ses vêtements contre d'autres et, embrassant ses mains et ses pieds, se dirent l'un à l'autre : « *Le Seigneur n'a pas voulu pendant cette nuit nous le faire savoir ; mais c'est pour augmenter sa gloire et lui mériter des récompenses profitables, que cela nous a été caché* ».



¹⁵ Cf. 2 Cor. 11, 27 ; 1 Cor. 9, 27.

§ 7

Au bout de sept ans, Pharamond fut déposé du siège pontifical et chassé de la province de Maastricht. Alors les clercs en bon ordre et les fidèles en foule, dans une immense clameur unanime, suppliaient Dieu à l'envi de pouvoir récupérer leur pasteur monseigneur Lambert. A cette époque, Pépin était prince sur de nombreuses régions et cités sises en Europe. Informé des œuvres du très bienheureux homme, en l'espace d'un seul jour, il ordonna de le rappeler avec grande déférence au siège qui était le sien. Et il serait trop long maintenant de raconter en détail quelle exultation il y eut dans tout le peuple, le déploiement de louanges et d'hymnes que chantaient en rythme, à son arrivée, les prêtres avec les lévites, les moines en bon ordre et tous les clercs, qui proclamaient à pleine voix la louange du Christ ; les étrangers et les pèlerins, les démunis et les pauvres, les veuves avec leurs petits, se réjouissaient alentour. Ainsi tout le pays était en liesse, comme s'ils avaient reçu un des apôtres du Christ.

§ 8

Or, revenu en sa ville, le successeur des apôtres déployait chaque jour en mieux le cadre de ce qu'il décidait. Mais la qualité et même l'élévation dont il fit preuve, qui pourrait dignement en faire l'exposé, ou qui se présenterait pourvu de l'abondance adéquate de mots, ou bien encore quel discours débordant en flots d'une faconde riche à souhait pourrait suivre pas à pas l'ensemble de ses bienfaits comme il le conviendrait ? Il restait en effet fidèle à la loi du Seigneur sans se lasser ; il ne se souillait d'aucun mauvais comportement. Il contrôlait les actes de sa vie en toute heure, il avait toujours l'œil de son âme fixé vers Dieu, il orientait toujours son dessein et son action vers Dieu. Ses pieds allaient tout droit annoncer l'Évangile de la paix. Et déjà, comme un fidèle et

prudent serviteur établi dans la disposition du Seigneur¹⁶ afin de procurer à sa famille « *sa nourriture en temps opportun* »¹⁷, de même il se hâtait de restaurer d'une nourriture spirituelle le peuple à lui confié. Il enseignait avec douceur, il instruisait avec images¹⁸. Il s'appliquait à toute force de déraciner l'habitude du péché. Il était en effet fervent d'esprit et sans indolence dans sa sollicitude, orné d'œuvres et extrêmement réputé. Trait d'union entre les riches et les pauvres, il ne faisait pas acception des personnes de pouvoir, mais était bien plutôt attentif à la noblesse du comportement. C'était dans la mesure où il apprenait qu'une personne vivait plus saintement, qu'il l'honorait avec plus d'égards. Oui, il dispensait en personne la nourriture aux pauvres et tenait le regard levé vers le ciel ; il étendait les bras pour donner : il ne faisait aucun doute que c'était d'en-haut qu'il attendait sa récompense¹⁹. Lorsqu'il visitait les monastères, l'aumône complétait la prédication. Tout ce qu'il apportait là, il se réjouissait de l'avoir apporté à Dieu, revenant sans cesse à ce que le Seigneur a dit : « *Bienheureux les miséricordieux, car c'est eux qui obtiendront miséricorde* »²⁰.

§ 9

Il s'habillait à bas prix ; en privé, il n'ornait jamais son trône ; lorsqu'on lui préparait des vêtements précieux, selon l'usage pontifical, quelquefois, de lui-même, il revêtait des tissus retailés, sans apprêt, car ce dont les autres semblaient tirer de l'orgueil, lui s'attachait à toujours s'en humilier : c'était sous une tenue d'honnêteté que son âme bienveillante menait le combat. Ainsi donc, il était toujours soumis au Christ et armé de dévotion ; digne du pontificat et inexpugnable en sa doctrine ; humble par le rejet

¹⁶ Cf. Mt. 24, 45.

¹⁷ Ps. 144, 15.

¹⁸ Cf. Mc. 4, 34.

¹⁹ Cf. Lc. 14, 12-14.

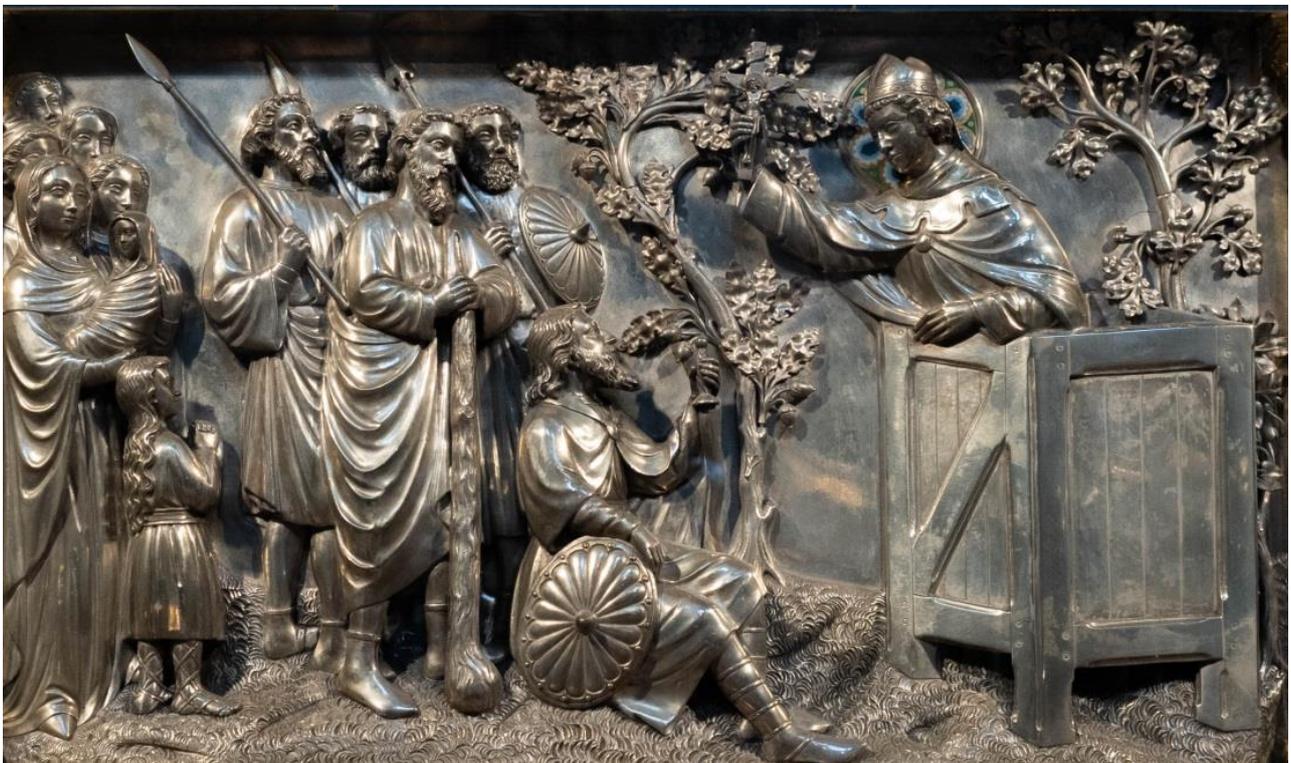
²⁰ Mt. 5, 7.

de l'honneur du siècle, soumis quand il s'agissait d'assumer des tâches, énergique quand il s'agissait de corriger, courageux dans les dangers, patient dans l'adversité, glorieux dans la miséricorde, vaillant dans les austérités, redouté pour le sérieux de sa justice, prompt à faire grâce, disposé à pardonner, persévérant dans la chasteté du corps, pourvoyeur de nourriture pour son troupeau, parfait pasteur de son Eglise, avisant son peuple des préceptes recommandés par le Christ. Soucieux de sa charge pastorale, il fit la visite canonique des villes lui confiées, et des bourgades partout alentour.

§ 10

Il resplendissait de la lumière des Evangiles, il faisait croître la foi des chrétiens et souvent chassait l'erreur pitoyable du paganisme, aux reflets immondes. Quand il avait connaissance d'un errement, il se rendait sur place, intrépide et enflammé de l'ardeur de la foi. Il pénétra à certaine époque en Toxandrie ; il y détruisit de très nombreux temples et idoles. Comme un porte-étendard il engageait le combat face au grondement des païens, faisant abstraction de toute crainte corporelle, sans soutien armé ; fortifié par la ferveur de sa foi, il y allait, à l'abri de la charité du Christ ; de sa sainte prédication, il emplissait autant qu'il était nécessaire les cœurs des égarés et les conduisait à la voie de la vérité. En fait, ceux-là qui d'abord prétendaient le déchirer comme des bêtes féroces, captivés ensuite par la bonté du saint homme, étaient changés dans une si grande douceur et confirmés par la foi au Christ au point de désirer l'imiter. En un mot, c'est ainsi qu'il montrait pour ainsi dire la lumière céleste et, comme un rayon de soleil, il baignait de lumière les territoires de ces barbares. Ayant rejeté toute puanteur d'idolâtrie, il répandait une odeur très suave, comme tirée d'aromates. En toute autorité il prêchait les païens et parlait toujours très suavement des choses de Dieu. Il s'en tenait à la norme des apôtres dans l'enseignement de l'humain, il

indiquait, contre les blessures, des directives honnêtes et droites, il charpentait avec clémence ce que croyant, il enseignait et ce qu'enseignant, il imitait. Quant à lui, il se fortifiait dans les veilles, les prières, les jeûnes, les aumônes. Il conservait la foi, il avait en vue sa course à achever, et la couronne de justice²¹. Il avait toujours sous les yeux son dernier jour²². Voilà le genre de combats que le pontife Lambert soutenait, avec la grâce de Dieu. Avec surabondance, il a opéré de nombreuses et grandes choses, et il porta à perfection le bien accompli : c'est cela que la langue du narrateur ne suffit pas, maintenant, à évoquer.



²¹ Cf. 2 Tim. 4, 7-8.

²² Ce thème spirituel revient souvent dans la *Vita* (cf. § 12).